



**Tréma**

29 | 2008

**Guerres et conflits dans les manuels et dans  
l'enseignement**

---

## La première Guerre mondiale à travers l'opposition des deux États allemands (1949-1989) Continuité et modification des images de l'ennemi dans la guerre froide

**Rainer Bendick**



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trema/717>

DOI : 10.4000/trema.717

ISSN : 2107-0997

### Éditeur

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 21-31

ISSN : 1167-315X

### Référence électronique

Rainer Bendick, « La première Guerre mondiale à travers l'opposition des deux États allemands (1949-1989) », *Tréma* [En ligne], 29 | 2008, mis en ligne le 01 mars 2010, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/trema/717> ; DOI : 10.4000/trema.717

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Trema

# La première Guerre mondiale à travers l'opposition des deux États allemands (1949-1989)

Continuité et modification des images de l'ennemi dans la guerre froide

Rainer Bendick

1 Afin d'évaluer l'importance de la Grande Guerre dans les manuels d'histoire des deux États allemands, il faut d'abord se rappeler le contexte politico - historique dans lequel ils furent écrits. Après 1945, une époque bien spéciale commença pour l'histoire allemande. Elle fut marquée par l'existence de deux États allemands appartenant à des alliances militaires adverses. Cet éclatement était la conséquence directe de la Deuxième Guerre mondiale, déchaînée sans aucun doute par l'Allemagne.

2 La dictature des nationaux - socialistes, pas toujours refusée par la majorité du peuple allemand, les crimes inconnus jusque - là commis par des Allemands, la division de l'Allemagne, la perte des territoires à l'est de l'Oder et de la Neisse, et l'accueil de plusieurs millions de réfugiés venant de ces terres perdues, enfin surtout l'explication de ces événements contemporains, donnèrent à la Deuxième Guerre mondiale une importance fondamentale derrière laquelle celle de la Première semblait - à première vue - disparaître.



- 3 Nous proposons pourtant de vérifier, ici, la thèse suivante : pour l'explication du passé récent et de la situation contemporaine de la Guerre Froide, la Première Guerre mondiale et ses conséquences constituèrent bien les événements clés, qui firent sens à l'Est comme à l'Ouest.
- 4 L'intégration dans le camp occidental fut la raison d'être de l'ancienne RFA, et elle ne fut possible que par la réconciliation avec la France. Pour faire disparaître les anciennes images stigmatisant l'ennemi, des professeurs d'histoire de ces deux pays s'accordèrent, en 1951, sur des recommandations pour l'enseignement de l'histoire.<sup>1</sup> La Première Guerre mondiale, ses origines, son déroulement et ses conséquences en occupaient les deux tiers. Ce n'était donc pas le passé récent - la Deuxième Guerre mondiale et ses conséquences désastreuses - mais la Première qui était à l'origine des contradictions récentes et contemporaines, et qui offrait le terrain sur lequel les anciens ennemis voulaient se rapprocher.
- 5 Pour le développement de la conscience historique de la jeune R.F.A. elle - même, la Première Guerre mondiale revêtait également une importance décisive. La controverse qui éclata en 1961 autour des thèses de Fritz FISCHER, historien à l'université de Hambourg, sur les causes de la Grande Guerre, ébranlait les explications apologétiques qui dominaient jusqu'alors l'historiographie ouest - allemande.<sup>2</sup> Dans la mesure où FISCHER accentuait la responsabilité allemande dans l'éclatement de la guerre en 1914, il devenait impossible de réduire la dictature des nationaux - socialistes et la Deuxième Guerre mondiale à un « accident de l'histoire allemande ».<sup>3</sup>
- 6 Ce contexte implique les questions suivantes :
- Les représentations des manuels d'histoire étaient - elles ramenées à un point de vue plus objectif par les recommandations franco - allemandes ?
  - La controverse autour des thèses de Fritz Fischer influença - t - elle les interprétations données par les manuels ?
  - Ces deux données - les recommandations et la controverse de Fischer - étaient - elles en rapport l'une avec l'autre ?
- 7 Pour la RDA, la Deuxième Guerre mondiale fut également l'événement fondateur de l'identité. Mais la Première Guerre mondiale aussi eut pour l'Allemagne socialiste une importance fondamentale. En effet, selon l'interprétation marxiste, la Grande Guerre est l'œuvre des puissances capitalistes et la Révolution d'octobre est le début d'une époque nouvelle de l'histoire humaine (à laquelle l'Allemagne s'était encore refusée en 1918 / 19, après l'échec de la Révolution). Du coup, la fondation et l'organisation d'un Etat allemand socialiste apparaissaient, dans cette perspective, comme la correction du tournant malsain pris par l'histoire allemande depuis 1914, au moins.
- 8 Ainsi nous allons voir comment, sur l'arrière - fond de leur rivalité politique dans le contexte de la guerre froide, les manuels des deux Allemagnes présentaient la Première Guerre mondiale, et plus particulièrement ses origines, sa fin, et les conditions du nouvel ordre de paix de 1919.
- 9 C'est par leur fonction que les manuels sont particulièrement intéressants. Pas tant celle de reconstruction et de connaissance scientifique du passé que celle de la création de sens par l'histoire. Car les manuels veulent initier la jeunesse à la société dans laquelle celle - ci doit un jour assumer des responsabilités. C'est pourquoi ils ont un intérêt particulier pour les historiens : construits comme des « autobiographies nationales »<sup>4</sup>, les manuels d'histoire témoignent des connaissances et des interprétations dont la société juge

l'acquisition nécessaire à la perpétuation de ses valeurs. Ils font connaître la façon dont on a voulu expliquer l'histoire à la jeunesse pour l'initier aux lieux communs de l'histoire nationale. En plus du contenu (les faits et leurs interprétations), les manuels témoignent d'un point de vue méthodologique et didactique de l'habitus auquel la jeunesse devait s'habituer. C'est pourquoi les manuels d'histoire sont des sources de premier choix pour une histoire culturelle, pour une histoire des mentalités : ils sont significatifs des interprétations qu'une société veut donner de son passé comme de son présent.

- 10 C'est guidé par ces questions que l'on analysera les représentations de la Grande Guerre dans les manuels des deux Allemagnes. Pour des raisons pratiques, on se limitera aux manuels du cours moyen du lycée (c'est - à - dire la classe de troisième). En ce qui concerne la RDA le choix est simple, car les communistes est - allemands ont réussi à établir un livre unique qui a été renouvelé selon les besoins idéologiques du parti socialiste unifié.<sup>5</sup> En RFA il y a, par contre, un grand nombre de manuels qui montrent, au cours du temps, des évolutions didactiques. Cette étude porte donc sur la quasi - totalité des manuels est et ouest - allemands du lycée, au niveau troisième.<sup>6</sup>
- 11 Pendant les années 1920, la question des causes et de la responsabilité domine les représentations.<sup>7</sup> Plutôt que de donner une explication historique des décisions de juillet 1914, les manuels se réfèrent directement à l'article 231 du traité de Versailles, qui stipule la responsabilité allemande pour justifier les réparations. Les interprétations des événements sont donc imprégnées de l'hostilité qui marque cette période.
- 12 Après 1945, dans le sillage de la tradition des années 1920, l'explication des causes de la Grande Guerre occupe encore une large place dans les manuels ouest - allemands. Comme les dirigeants des puissances voisines de l'Allemagne « *attisaient la psychose de guerre* », explique un manuel en 1951, « *pesait sur l'Europe entière ce souci angoissant : pour combien de temps, la conflagration mondiale serait - elle encore évitée ?* »<sup>8</sup>. Des mises en perspective de cette sorte introduisent les explications de la crise de juillet. L'attentat de Sarajevo, l'ultimatum autrichien, la mobilisation partielle russe apparaissent comme autant de preuves que la Serbie, la Russie et l'Autriche « *poussaient au conflit* » tandis que l'Angleterre et l'Allemagne « *essayaient honnêtement de limiter la guerre* ». <sup>9</sup> Mais la mobilisation générale russe n'aurait pas laissé d'autre choix à l'Allemagne que d'entrer à son tour dans la logique prescrite par le plan SCHLIEFFEN.
- 13 Ces mises en accusation des anciens ennemis sont immédiatement relativisées par la fameuse citation du Premier ministre britannique Lloyd George, selon qui aucun des hommes d'Etat européens n'auraient voulu la guerre mais qu'ils y auraient plutôt tous « *glissé* ». Cette remarque de Lloyd GEORGE qui, depuis la controverse de FISCHER est à raison critiquée voire refusée, pour son caractère apologétique,<sup>10</sup> a encore pendant les années 1950 une autre signification : elle rend impossible la prise en compte de la thèse de la non - responsabilité allemande défendue pendant la République de Weimar. Ainsi, en proposant ces mots de Lloyd GEORGE en conclusion des chapitres sur les causes du conflit, les manuels présentent à la fois une source historique et une application didactique de la thèse 18 de l'accord franco - allemand au sujet des manuels d'histoire de 1951 : « *les documents ne permettent pas d'attribuer en 1914 une volonté préméditée de guerre européenne à aucun gouvernement ou à aucun peuple* ».
- 14 Les représentations proposées par les manuels ouest - allemands prolongent, bien qu'atténués, les points de vue apologétiques de la République de Weimar, mais ils commencent cependant à ouvrir - grâce aux recommandations franco - allemandes - des perspectives nouvelles. Une coexistence ambivalente entre l'apologie traditionnelle et les

possibilités d'une interprétation moins hostile, voire plus critique, se manifeste. Ce qui met en doute l'idée que la jeune R.F.A. ne serait qu'une phase de « restauration ».

- 15 À partir des années 1960, on constate une évolution des explications sur le déclenchement des hostilités, et les manuels commencent à évoquer de façon critique le soutien inconditionnel du gouvernement allemand à l'Autriche. Quelques - uns citent les annotations de Guillaume II en marge des rapports de son ambassadeur à Vienne (qui lui conseillait plus de retenue) - « maintenant ou jamais », « il faut mettre fin à la Serbie, et cela rapidement » - , si bien que la politique de l'empereur est présentée sous un jour critique. Ses propos sont confrontés aux tentatives du chancelier BETHMANN - HOLLWEG, à la fin du mois de juillet, de calmer le gouvernement autrichien. Ainsi, le fameux « *Weltbrandtelegramm* » - le télégramme de la nuit du 29 au 30 juillet par lequel le chancelier allemand mit le gouvernement autrichien en garde contre les risques d'une conflagration générale - se transforme en document clef. Pour les manuels ouest - allemands, l'Empire Allemand aurait donc accepté une guerre dans les Balkans tout en cherchant à éviter l'élargissement à une guerre mondiale. Hélas, la logique des alliances et les contraintes militaires se seraient imposées et la guerre était dès lors inévitable. Par ces explications, les manuels prennent leurs distances vis - à - vis de la propagande de non - responsabilité allemande, en vigueur au temps de la République de Weimar, et appliquent en même temps la thèse 27<sup>11</sup> de l'accord franco - allemand sur les manuels d'histoire.
- 16 Les thèses soutenues par Fritz FISCHER à cette époque - là - le début des années 1960 - , qui soulignaient la responsabilité allemande, et les débats violents déchaînés par elles, apparaissent dans les manuels avec l'habituel retard de dix ans que prennent les nouveautés de la recherche scientifique à entrer dans les manuels<sup>12</sup>. Il s'agit d'une génération nouvelle de manuels qui appliquent le concept du livre de travail ( « *Arbeitsbuch* »)<sup>13</sup> : les livres présentent alors de nombreux documents sur lesquels les élèves doivent travailler. Mais ils ne se contentent pas de reprendre simplement les thèses de FISCHER. La majorité des manuels soulignent la responsabilité du gouvernement allemand dans le déclenchement du conflit, sans toutefois éclipser la politique poursuivie par les autres puissances européennes. Les documents présentés aux élèves sont tirés des sources diplomatiques et des interprétations fortement contradictoires que FISCHER et ses adversaires en donnaient alors, si bien que les élèves doivent se forger eux - mêmes un jugement. L'enseignement de l'histoire se transforme ainsi en un enseignement émancipatoire.
- 17 Et pourtant, tout dépend du choix des sources et des documents. Les manuels qui ne partagent pas les thèses de Fischer font de nouveau appel à l'accord franco - allemand de 1951 et citent le paragraphe 18. Si la déclaration franco - allemande, selon laquelle aucun gouvernement n'aurait voulu la Grande Guerre, désamorça au début des années 1950 les images traditionnelles de l'ennemi, elle eut de tout autres significations et fonctions au cours des années 1970 et 1980 : celle d'un argument, certifié par un accord international, presque celle d'un veto contre des points de vue trop critiques sur l'histoire nationale allemande.
- 18 Les représentations que les manuels de la R.D.A. donnent des origines et de l'éclatement de la guerre se distinguent fondamentalement de celles données en R.F.A. Elles appliquent sans faille les prescriptions de l'historiographie du marxisme - léninisme.<sup>14</sup> C'est une « *guerre impérialiste* », aucune nation ne devant assumer une responsabilité spécifique, puisque « *les impérialistes de tous les pays engagés étaient coupables.* »<sup>15</sup> Cependant,

les impérialistes allemands étaient « *les plus insatiables* ». Arrivés en retard lors du partage colonial, ils voulaient s'agrandir d'autant plus énergiquement. Ainsi les manuels est - allemands dénationalisent - ils le conflit et ses origines, qui s'expliquent par la logique du développement économique du capitalisme, dont les acteurs ne poursuivent pas les intérêts nationaux mais seulement leurs propres intérêts de profit. Cette interprétation change peu jusqu'à la fin des années 1980, c'est - à - dire jusqu'à l'effondrement de la R.D.A., si bien que les manuels est - allemands ne connaissent que peu de modifications au niveau des interprétations et des jugements de valeur.

- 19 Ils ne tiennent pratiquement pas compte de l'action diplomatique des États, qui n'est qu'une des conséquences logiques et inévitables de l'économie capitaliste.
- 20 Le développement et les actions de contestations de la classe ouvrière prennent par contre une place importante. Les livres de la R.D.A. donnent de cette manière des informations qui n'apparaissent pas - ou seulement à la fin des années 1970 - dans les livres de la R.F.A. : l'opposition des sociaux - démocrates au militarisme, les actions de l'Internationale, avant 1914, contre la guerre et les manifestations ouvrières de juillet 1914. Cependant, l'échec de l'Internationale, le vote des crédits de guerre par les sociaux - démocrates allemands ou l'entrée des socialistes français dans le gouvernement de l'Union sacrée sont décrits comme des actions de quelques « leaders traîtres » tandis que Lénine et les Bolcheviques luttent résolument pour la paix.
- 21 Les affrontements eux - mêmes apparaissent comme source de souffrances indescriptibles non seulement pour les soldats mais aussi pour le peuple, qui souffre de la faim pendant que les « capitalistes » réalisent des profits énormes. Le mot de Lénine - la guerre transforme l'Allemagne « *en prison militaire pour les ouvriers et en paradis pour les capitalistes* » - devient le leitmotiv des manuels. Les grèves et les émeutes de la faim sont interprétées comme l'appui populaire au mouvement animé par Karl LIEBKNECHT et Rosa LUXEMBURG au sein du parti social - démocrate, si bien que les véritables ennemis sont les « leaders traîtres » du parti socialiste et les classes dirigeantes des pays belligérants. Une dichotomie stricte guide les représentations : les socialistes qui luttent pour les intérêts du peuple opprimé s'opposent aux « *seigneurs de guerre et exploiters capitalistes* ».
- 22 La Première Guerre mondiale se transforme ainsi en théâtre de la lutte entre le Bien et le Mal, entre le socialisme et l'impérialisme. L'objectif à atteindre par cet enseignement est, selon le Livre du maître (qui servait à préparer les cours) « *la conviction que l'impérialisme menace toujours à outrance la vie et la sécurité des peuples et qu'il est incompatible avec les intérêts des peuples, avec la paix et le progrès.* »<sup>16</sup> « *L'axe essentiel de l'éducation* » est explicitement « *la haine contre l'impérialisme en tant que système* »<sup>17</sup>. Comme la R.D.A. se définit alors elle - même comme « État socialiste » qui s'oppose, avec d'autres « États socialistes frères », aux forces impérialistes de l'Occident, les explications de la Première Guerre mondiale ont aussi pour fonction l'appel à la mobilisation dans la Guerre Froide. Le renoncement résolu aux images traditionnelles de l'ennemi, la dénationalisation de la guerre sont indissociablement liés à la création de nouvelles images d'ennemis au service de la Guerre Froide.
- 23 Mais le ton des livres, marqué par le vocabulaire de la lutte des classes et les justifications de l'existence de la RDA en tant qu'État socialiste, qui est partout sensible, ne doit pas pour autant cacher l'innovation didactique : les manuels est - allemands mettent alors en pratique une revendication soutenue par les pacifistes depuis l'Entre - deux - guerres : écrire l'histoire des peuples et non celle des monarchies. L'orientation vers les questions économiques et sociales éclaire certains aspects - en les déformant selon les prescriptions



du marxisme - léninisme - que les manuels ouest - allemands n'abordent que depuis le début des années 1970.

- 24 **Quel bilan les manuels allemands de 1949 à 1989 dressent - ils donc de la Grande Guerre ?**
- 25 Dans les livres de la R.F.A., les représentations des combats changent, par contre, profondément. Jusqu'aux années 1960, c'est une histoire de la stratégie militaire, écrite dans un jargon militaire, qui domine. Ainsi les ailes du front convergent à gauche ou à droite, ou bien elles sont trop courtes, ou bien encore les armées sont jetées « d'un front à l'autre »<sup>18</sup>. La bataille de la Marne est souvent décrite comme une victoire perdue, car les armées allemandes se seraient retirées, sans avoir été battues, en raison seulement de fausses informations. Mais de telles considérations disparaissent des manuels vers la fin des années 1960 et au début des années 1970, et ce sont les destructions et la désillusion des soldats qui se retrouvent alors au centre des propos. Des photos de soldats partant la fleur au fusil, en août 1914, sont mises en regard d'images de tranchées boueuses, de paysages bombardés ou de soldats morts, mutilés par le feu.
- 26 Le message des photos est renforcé par des extraits de lettres de soldats partis au front remplis de sentiment patriotique, mais qui, confrontés à la réalité des batailles, témoignent ensuite du choc et du désenchantement qui fut le leur. Ainsi, non seulement la Première Guerre mondiale, mais également le principe de guerre lui - même, apparaît comme une entreprise absurde, sans aucun sens, comme une œuvre de destruction. La confiance aveugle en la justesse de ses propres causes nationales, la naïveté envers les affaires militaires et l'idée que l'affrontement militaire pourrait résoudre des problèmes politiques sont fondamentalement remises en question. Depuis les années 1970, au plus tard, les livres de l'ancienne R.F.A. proposent un véritable enseignement à la paix, et font directement appel aux capacités de jugement des élèves<sup>19</sup>. De ce point de vue, ils témoignent du changement de mentalité qui s'est produit alors en R.F.A. : la guerre et les affaires militaires inspirent le scepticisme, voire un refus généralisé.
- 27 Par rapport aux années 1920 et 1930, le même changement se manifeste dans les explications fournies sur la fin de la guerre. L'échec des offensives allemandes au printemps 1918 est expliqué sans aucune ambiguïté par les relations entre les forces militaires. La Révolution allemande n'apparaît plus comme la cause de la défaite militaire, mais comme sa conséquence. Le « coup de poignard dans le dos », qui dominait les explications des manuels allemands de l'entre - deux - guerres, n'a pas seulement perdu son fondement, mais est explicitement traité de légende. Dès les années 1950, les manuels ouest - allemands soulignent les pressions exercées à l'automne 1918 par le haut commandement pour demander un armistice aux Alliés. À partir des années 1960, les sources historiques apparaissent de plus en plus dans les manuels. Ainsi les télégrammes d'Hindenburg de l'automne 1918, bien connus des historiens, commencent alors à figurer à côté de ses déclarations postérieures qui contestent la défaite militaire des armées allemandes.
- 28 La responsabilité des élites de l'Empire et leur refus de l'assumer deviennent désormais évidentes - l'armistice est signé par un civil, Matthias ERZBERGER, assassiné en 1921 par l'extrême droite pour avoir été un « criminel de novembre » (Novemberverbrecher) - . Ces représentations apportent une contribution importante à la vision critique des facteurs qui ont fait échouer le développement démocratique de la République de Weimar.

- 29 De leur côté, les manuels de la R.D.A. soulignent eux aussi la responsabilité des élites de l'empire, mais ils critiquent encore plus le comportement des sociaux - démocrates qui prirent le pouvoir en 1918. Ces derniers sont vus comme des agents de l'ancien régime parce qu'ils ont refusé la révolution socialiste selon le modèle bolchevique et qu'ils ont ainsi empêché un changement radical vers l'ordre social dont rêvaient les communistes. Les représentations de la fin de la guerre prennent alors la forme d'un plaidoyer contre la social - démocratie et les principes réformistes de la démocratie parlementaire, et pour l'unité de la classe ouvrière sous la direction du parti communiste - donc pour l'ordre politique de la R.D.A.
- 30 À partir des années 70, les manuels des deux États allemands voient dans l'année 1918 la genèse du conflit des systèmes politiques alors en cours, et en tirent du même coup la légitimation de leurs ordres politiques respectifs. Selon les livres de la R.F.A. le comportement des sociaux - démocrates, des catholiques et des libéraux était le seul moyen d'éviter que l'Allemagne ne sombre dans le chaos de la défaite militaire et de la Révolution. Ce faisant, ils plaident pour une démocratie parlementaire. Alors que les livres de la R.D.A. se font, par la politisation de la langue et l'emploi du vocabulaire de la lutte des classes, les justificateurs de l'ordre socialiste est - allemand : la division de la classe ouvrière aurait été surmontée par le parti socialiste unifié (le SED), privant ainsi d'agents les forces de l'impérialisme.
- 31 Le conflit n'a pas résolu un seul problème politique, mais a conduit au déclin de l'Europe et n'a rien produit d'autre que la destruction et la haine, expliquent les livres ouest - allemands. Tandis qu'à l'Est, si on y voit également une grande catastrophe, c'est en premier lieu celle de « l'impérialisme », car la guerre aurait créé une situation révolutionnaire et aurait ouvert par la Révolution d'octobre une époque nouvelle pour l'histoire de l'humanité. Histoire qui - en raison de l'existence de l'Union Soviétique - proposerait une alternative au système capitaliste.
- 32 On retrouve la même opposition sur l'interprétation du traité de Versailles, les deux discours produisant cependant dans les deux États allemands les mêmes effets d'apologie.
- 20
- 33 Les manuels de R.D.A. le qualifient de « *paix impérialiste* » par laquelle « *les impérialistes de l'Entente* » voulaient d'une part réprimer leur rival allemand et « *le sauvegarder d'autre part dans ses bases sociales pour l'utiliser comme bélier contre l'Union Soviétique en lui laissant les moyens nécessaires pour opprimer le mouvement ouvrier.* »<sup>21</sup> La paix y est qualifiée de « *paix de rapine et de violence qui portait en soi les germes de nouvelles guerres impérialistes* »<sup>22</sup>. Cette logique guide également les explications que les livres est - allemands donnent de la marche vers la seconde Guerre Mondiale. Les puissances occidentales auraient ouvert la voie au fascisme parce qu'elles attendaient de lui « *l'anéantissement de l'Union Soviétique et en même temps l'affaiblissement de l'Allemagne.* »<sup>23</sup>
- 34 Tandis que dans les manuels de R.F.A., jusqu'aux années 1960, des interprétations du même ordre, mais évidemment de « signe contraire », guident aussi les représentations du Traité de Versailles. Ici, les décisions prises par les vainqueurs en 1919 seraient responsables de la montée des nationaux - socialistes et de leur politique de guerre, et le traité « *comportait tant d'injustice qu'il portait en lui le germe d'un nouveau malheur.* »<sup>24</sup> Ces affirmations, téléologiques, ne font que perpétuer les représentations données par les manuels allemands des années 1920, qui disaient que sans révision du traité de Versailles la paix était menacée.



- 35 Pendant les années 1950, ce point de vue servit de matrice aux représentations de la politique de guerre des nationaux - socialistes, qui apparaît alors comme la conséquence de l'ordre de paix de Versailles. On alla même jusqu'à placer des détails du Traité en relation directe, causale avec les événements postérieurs de la politique allemande. Par exemple, la limitation de l'armée allemande à une armée professionnelle de 100.000 hommes aurait fait de la *Reichswehr* un État dans l'État et aurait créé le corps de cadres militaires, d'officiers et sous - officiers, qui aurait rendu possible le réarmement pour Hitler.
- 36 Les représentations ne s'appliquent plus cependant à entretenir la haine envers les anciens adversaires. La meilleure illustration en est l'interprétation de l'article 231 qui n'est plus vu comme un jugement moral sur l'Allemagne, mais - tout à fait dans le sens de l'accord franco - allemand (le paragraphe 30) - comme un instrument juridique pour justifier les réparations. La Première Guerre mondiale et l'application des clauses du traité de paix ont plutôt la fonction d'une explication fondamentale des développements postérieurs, qui voit dans la montée du national - socialisme un événement presque inévitable dans lequel les Allemands portent peu de responsabilité.
- 37 En R.F.A., ces apologies ne sont dépassées qu'au cours des années 1960, en comparant l'ordre de paix de 1919 avec celui de 1945. Dans cette perspective, le révisionnisme allemand apparaît aussi injustifié qu'incompréhensible. Cette interprétation ne rend guère justice aux contemporains et à la situation de 1919 mais ouvre la voie à une vision plus critique de l'histoire allemande.
- 38 La question des causes et des responsabilités de la Grande Guerre, si âprement discutée par les historiens, est donc moins problématique pour les manuels d'histoire que ne le sont les représentations de la fin de la guerre, du nouvel ordre de paix et des conséquences pour l'histoire allemande et européenne. Le défi didactique n'est pas « la prise de puissance mondiale »<sup>25</sup>, mais les tentations apologétiques liées aux interprétations du traité de Versailles.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Pour ne pas surcharger la bibliographie, on ne trouvera ici que les références des manuels cités dans l'article. Pour plus de détails sur les manuels en jeu Cf. MÄTZING (1999), BENDICK / RIEMENSCHNEIDER (2000), BENDICK (2001) et surtout RIEMENSCHNEIDER (1982).

Manuels cités :

BARTEL, H (1970). *Lehrbuch für Geschichte. 8. Klasse*. Berlin : Volk und Wissen.

ERDMANN, J. SCHÄFER, H. (1951). *Erbe des Abendlandes. Lehrbuch der Geschichte für höhere Schulen. Mittelstufe*. Teil IV. Die Neuzeit 2. Halbband von Bismarck bis zur Bundesrepublik. Düsseldorf : Schwann. (1952) *Lehrbuch für den Geschichtsunterricht. 7. Schuljahr*. Berlin : Volk und Wissen.

Références scientifiques :

ALLAIN, J. - C. (1999). « Manuels d'histoire et réconciliation franco - allemande », *Identité nationale et enseignement de l'histoire. Contextes européens et africains*, Claude CARPENTIER (sous la dir. de), pp. 13 - 28. Paris / Montréal : Hachtmann.

BENDICK, R. (2004). « La guerre et la paix dans les manuels scolaires : Allemagne et France (1918 - 1940) », *Les XXe siècle des guerres*, Pietro CAUSSARANO (sous la dir. de), pp. 331 - 342. Paris : les éditions de l'atelier.

BENDICK, R., RIEMENSCHNEIDER, R. (2000). « La Première Guerre Mondiale dans l'enseignement de l'histoire en Allemagne », *Historiens et Géographes*, N°369, 2000, pp 321 - 335.

BENDIK, R. (2001). « Zweierlei Entlastung des deutschen Volkes. Die Darstellung des Zweiten Weltkrieges in Schulgeschichtsbüchern der DDR und der BRD », *Schuld und Sühne? Kriegserlebnis und Kriegsdeutung in deutschen Medien in der Nachkriegszeit 1945 - 1961*, (*Amsterdamer Beiträge zur neueren Germanistik* 50,2. 2001). Amsterdam / Atlanta : Rodopi. pp. 541 - 554.

DROZ, J. (1973). *Les causes de la Première Guerre mondiale. Essai d'historiographie*. Paris : Seuil.

FISCHER, F. (1983). *Juli 1914: Wir sind nicht hineingeschlittert. Das Staatsgeheimnis um die Rietzler - Tagebücher. Eine Streitschrift*. Reinbek : Rowohlt 1983.

FISCHER, F. (1992). *Hitler war kein Betriebsunfall. Aufsätze*. München : Beck.

HINRICHS, E. (1992). « Zur wissenschaftlichen Angemessenheit von Schulbuchtexten », K. Peter FRITSCH (Hg.), *Schulbücher auf dem Prüfstand. Perspektiven der Schulbuchforschung und Schulbuchbeurteilung in Europa* (Studien zur internationalen Schulbuchforschung, vol. 75). Frankfurt a. M. : DIESTERWEG. pp. 97 - 105.

JACOBMEYER, W. (1992). « Konditionierung von Geschichtsbewusstsein: Schulgeschichtsbücher als nationale Autobiographien », *Gruppendynamik*, 23.1992, pp. 375 - 388.

MÄTZING, H. (1999), *Geschichte im Zeichen des historischen Materialismus. Untersuchungen zu Geschichtswissenschaft und Geschichtsunterricht in der DDR Hannover 1999*. (Schriftenreihe des Georg - Eckert Instituts für internationale Schulbuchforschung, vol. 96). Hannover : Hahnsche Buchhandlung.

RIEMENSCHNEIDER, R. (1982). « Das Geschichtslehrbuch in der Bundesrepublik. Seine Entwicklung seit 1945 », *Gesellschaft - Staat - Geschichtsunterricht. Beiträge zu einer Geschichte der Geschichtsdidaktik und des Geschichtsunterrichts vom 1500 - 1980*. Klaus BERGMANN, Gerhard SCHNEIDER (sous la dir. de), pp. 295 - 312. Düsseldorf : Schwann 1982.

TRZCIONKA, E. (1969). *Unterrichtshilfen Geschichte 8. Klasse. Zum Lehrplan 1969*. Berlin : Volk und Wissen.

## NOTES

1. Pour les détails, cf. ALLAIN (1999).
2. Cf. DROZ (1973 pp. 69 sq.).
3. Ce mot a été repris par le titre du dernier livre de FISCHER. Cf. FISCHER (1992)
4. JACOBMEYER (1992).
5. Cf. MÄTZING (1999)
6. Pour les détails Cf. BENDICK / Riemenschneider (2000), BENDICK (2001) et surtout RIEMENSCHNEIDER (1982)
7. BENDICK (2004, pp. 336sq.)

8. ERDMANN/SCHÄFER (1951 p.129) Da die Politiker der Nachbarstaaten Deutschlands « die Kriegsstimmung schürten, lastete über Europa die bange Sorge, wie lange sich noch ein Weltbrand würde vermeiden lassen. »
9. Op. cit., p. 138.
10. FISCHER a repris le mot de Lloyd GEORGE dans son étude sur le journal intime de Kurt RIEZTLER, le secrétaire du chancelier BETHMANN - HOLLWEG (FISCHER 1983)
11. L'Allemagne ne voulait pas déchaîner une guerre européenne, mais elle a fait pression trop tard sur l'Autriche pour sauvegarder la paix.
12. HINRICHS (1992).
13. Cf. RIEMENSCHNEIDER (1982).
14. Pour le développement de l'enseignement de l'histoire en RDA cf. MÄTZING (1999).
15. LEHRBUCH (1952) pp. 328 - 329. « Schuld an diesem Krieg waren die Imperialisten aller beteiligten Länder ».
16. TRZCIONKA (1968, p. 258) « Die Überzeugung, dass der Imperialismus immer das Leben und die Sicherheit der Völker auf das Äußerste bedroht und mit den Interessen der Völker, mit Frieden und Fortschritt unvereinbar ist. »
17. Op. cit., p. 271 « Erziehungsschwerpunkt : Hass gegen den Imperialismus als System »
18. Les manuels parlent de « jeter une armée d'un front à l'autre » (eine Armee von einer Front an die andere werfen). »
19. Pour plus de détails cf. BENDICK / Riemenschneider (2000).
20. Pour la vision apologétique de l'histoire allemande en RDA et en RFA cf. BENDICK (2001).
21. BARTEL (1970, p. 86) « Die Entente - Imperialisten trachteten danach ihn [den deutschen Rivalen] andererseits aber in seinen Grundlagen als Sturmbock gegen die Sowjetmacht zu erhalten [...] und ihm damit zugleich ausreichende Mittel zur Niederwerfung der deutschen Arbeiterbewegung zu belassen. »
22. LEHRBUCH (1952, p. 247) « ein Gewalt - und Raubfriede, der den Keim neuer imperialistischer Kriege in sich barg. » On remarque ici à quel point la diction communiste est proche de celle de nationalistes allemands des années 1920.
23. Op. cit. weil sie sich « von ihm die Vernichtung der Sowjetunion und die gleichzeitige Schwächung Deutschlands. » erhofften.
24. ERDMANN / SCHÄFER (1951 p. 148) « Der Vertrag, enthielt so viel Ungerechtigkeiten, dass er den Keim zu neuem Unheil in sich trug »
25. Der Griff nach der Weltmacht, titre du livre de Fritz Fischer sur les causes de la guerre.

## RÉSUMÉS

La Première Guerre mondiale à travers l'opposition des deux États allemands (1949-1989). Continuité et modification des images de l'ennemi dans la Guerre Froide. La Seconde Guerre mondiale était pour les deux États allemands d'une importance telle, pour l'explication et pour la justification de leur existence, que la Première pourrait sembler - à première vue - éclipser. En fait, les représentations des manuels d'histoire allemands à l'Ouest comme à l'Est montrent plutôt que l'interprétation des origines et surtout des conséquences de la Grande Guerre était le moyen - au travers des « images de l'ennemi » (Feindbilder) de l'époque (la guerre froide) - de mettre en perspective le passé récent et le présent allemands.

For both German states the Second World War was of such vital significance for the explanation and justification of their existence that the First World War seemed at first sight to fade into oblivion. In fact, representation in German history books – East and West – rather show that the interpretation of causes, an especially consequences of the First World War reached trend - setting importance, which – partially loaded with current concepts of the enemy deriving from the Cold War – put the recent German past and present historically into place.

## INDEX

**Mots-clés** : image de l'ennemi, manuel scolaire, première guerre mondiale, RDA, représentation, RFA

**Keywords** : first world war, FRG, GDR, image of the enemy, representation, textbook

## AUTEUR

**RAINER BENDICK**

Docteur en histoire, professeur d'histoire et de français à l'Abendgymnasium Sophie - Scholl, Osnabrück